

Document de travail

Explorer les liens entre biodiversité et paysage

Groupe de travail PAP





Sommaire

Explorer les liens entre biodiversité et paysage

- Rappel de la démarche p. 4

- Retour sur les 3 visites :

- Visite de terrain conduite par les acteurs locaux
- Points de vues sur...
- Retour de la visite de terrain
- Ce que l'on retient
- Questions de terrain

Hautes vallées cévenoles

p. 8

Saintes

p. 16

Muttersholtz

p. 24

- Synthèse des questions & perspectives p. 32

Explorer les liens entre biodiversité et paysage

Pendant des années, les politiques de paysage et de biodiversité ont cheminé en parallèle, parfois même en opposition (tondre ou ne pas tondre les pelouses ? tailler ou ne pas tailler les arbres ?...) ou en concurrence (quelle priorité parmi les politiques environnementales et... les dotations budgétaires ?).

Aujourd'hui, la prise de conscience d'une extinction massive des espèces animales et végétales donne à la biodiversité une visibilité sociale croissante, mais les politiques correctives peinent à se mettre en place faute d'une bonne compréhension de leur légitimité (abstraction des chiffres traduisant le déclin) ou du niveau de contrainte supposé applicable aux acteurs locaux (perte de rendements agricoles, réglementation de divers usages sociaux de la « nature », etc.).

Dans le même temps, le paysage précise son positionnement, étant de moins en moins conçu comme un objectif en soi de politique publique, mais comme une approche de l'aménagement permettant, par son caractère aisément appropriable, sans pré-requis technique, d'appréhender de manière cohérente et participative les différentes politiques sectorielles qui affectent notre territoire et de faciliter et accélérer ainsi leur mise en œuvre.

L'urgence des enjeux écologiques et sociaux amène à imaginer d'autres modes de faire avec de nouveaux paradigmes. C'est dans ce cadre que nous proposons de coupler méthode paysagère et démarche favorisant la biodiversité. L'une et l'autre se renforçant mutuellement :

- La préoccupation de la biodiversité gagne à être prise en compte dès le démarrage de tout projet quel qu'il soit (pas uniquement à l'occasion de projets fléchés biodiversité). De cette manière, **l'attention au vivant renforce l'approche systémique et prospective pour répondre aux enjeux écologiques complexes ;**

- La méthode paysagère permet d'**inscrire l'attention au vivant dans un récit plus vaste, interscalaire, lié à l'espace, et dans ses dimensions historiques et géographiques ;**

- **La préoccupation portée au vivant appelle des formes paysagères belles et adaptées au lieu**, incarnant ainsi le partage du cadre de vie entre humains et non humains, l'harmonie et l'équilibre indispensables à sa pérennité.

Aborder ces approches de façon conjointe peut être aussi une manière d'accompagner les élus et les acteurs de terrain sur les multiples choix à prendre face aux enjeux de plus en plus urgents et complexes de la transition post-pétrole.

Les exemples d'une telle synergie paysage-biodiversité existent déjà. Le concours Capitale française de la biodiversité portés par l'ARB et de multiples partenaires* recense, depuis 2010, des démarches exemplaires, par thématiques, portées par des collectivités de toutes tailles.

Si la biodiversité est le thème central de ces candidatures, la structuration du concours fait apparaître le paysage en filigrane de nombreuses démarches des collectivités lauréates sans qu'il soit explicitement mentionné.

Comment dégager de ces exemples les alliances entre paysage et biodiversité qui ont contribué à ces dynamiques de projets ?

Comment, en partant de ces terrains, imaginer des démarches et des outils favorisant la diplomatie nécessaire à l'acceptation de ces évolutions de pratiques, d'usages et de paysage – de ces mutations en cours - qui *in fine* questionnent notre rapport au monde ?

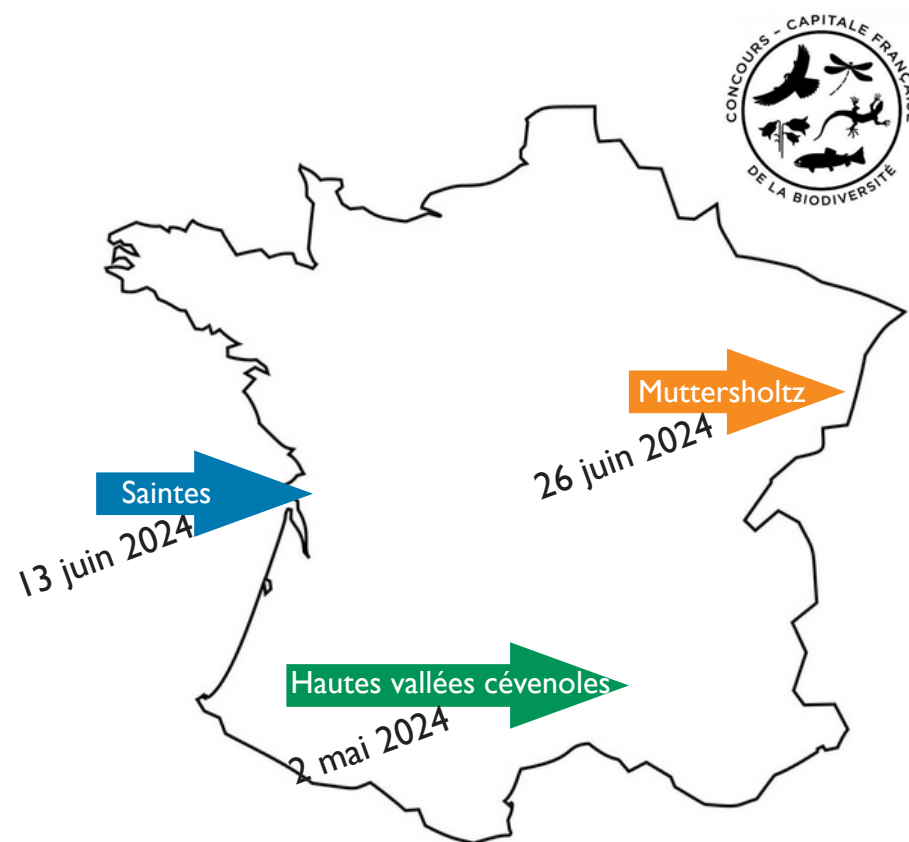
Questions de terrain

Le Collectif PAP développe un protocole destiné à explorer les liens entre paysage et biodiversité. Dans cette optique, un groupe de travail se rend sur le terrain pour revisiter trois projets distingués il y a quelques années par le concours Capitale française de la biodiversité. L'objectif est de questionner, quelques années après leur distinction, la manière dont les projets de ces territoires ont évolué et d'en évaluer les impacts sur la biodiversité et le paysage. En rencontrant élus, techniciens et acteurs locaux, ainsi qu'en échangeant avec les populations, le Collectif PAP cherche à comprendre comment ces initiatives sont portées par les collectivités et perçues aujourd'hui, afin d'enrichir les pratiques et les politiques futures en faveur d'une transition paysagère et écologique réussie.

Ce protocole de visite va se poursuivre en 2025 afin de continuer à explorer ces liens et d'en dégager des axes de recherche pour le Collectif PAP et les partenaires associés à cette recherche-expérimentation de terrain.

* remerciement particulier à Gilles Lecuir pour la mise à disposition de son réseau "Capitale française de la biodiversité"
<https://www.capitale-biodiversite.fr>

3 voyages pour questionner les liens entre paysage & biodiversité



Participants PAP & partenaires

Hautes vallées cévenoles

Valérie Kauffmann
Jean-Pierre Thibault
Gaëlle des Déserts
Myriam Bouhaddane
Soazig Darnay
Anne Vourc'h
Gilles Lecuir, *Capitale française de la biodiversité*

Saintes

Valérie Kauffmann
Jean-Pierre Thibault
Françoise Paquetot
Clément Briandet
Marc Benoît
Roger Goudiard
Armelle Lagadec
Gilles Lecuir, *Capitale française de la biodiversité*
Michel Métais, *LPO, RNF, CNPN*

Muttersholtz

Valérie Kauffmann
Gaëlle des Déserts
Régis Ambroise
Jean-Sébastien Laumond
Odile Marcel
Marc Benoît
Yves Hubert
Gilles Lecuir, *Capitale française de la biodiversité*

Protocole de visite commun aux trois visites de terrain

Ce protocole a été élaboré comme une enquête pour explorer les liens entre biodiversité et paysage. Celle-ci s'appuie sur le récit des collectivités et tente de préciser le sens des mots utilisés pour définir ces démarches paysage et biodiversité qui accompagnent les transitions à l'œuvre.

Guide d'enquête

Objectif : **explorer plus précisément les liens entre biodiversité et paysage dans votre démarche.** Un protocole identique est appliqué sur les territoires visités.

Deux séquences qui se complètent :

Matinée visite de terrain préparée par les acteurs locaux.

Après-midi en salle.

Retour sur la visite : explorer les liens entre biodiversité et paysage

La similitude des questionnement permet d'identifier les dynamiques communes nécessaires pour des liens féconds entre paysage et biodiversité afin d'accompagner les transitions en cours mais aussi de préciser les singularités indispensables pour des démarches situées.

Retour sur la démarche : les mots pour le dire

Dans ce temps de basculement, le flou qui accompagne les mots liés à la transition et l'étendue des définitions qui leurs sont associées peut faciliter le *statu quo* mais aussi provoquer des frustrations et des incompréhensions. Votre collectivité s'est déjà engagée dans la transition. Il nous a donc paru intéressant d'enquêter sur les mots que vous avez choisis pour porter votre démarche et sur les concepts que vous y associez.

Questionnaire

Retour sur la visite / explorer les liens entre biodiversité et paysage

À partir de la visite, exploration du lien entre paysage et biodiversité tel qu'il est porté par les différents acteurs de terrain.

1 Questions opérationnelles

- Quelle est la singularité du site et comment cela a-t-il orienté le projet ?
- Quelle qualification pour le site et pourquoi ?
- Quels ont été les éléments déclencheurs de votre démarche ? Sont-ils plutôt liés au paysage ou à la biodiversité ?
- Dans la palette d'outils proposés par les différentes institutions, quels sont ceux que vous avez mobilisés et pourquoi ?
- Avez-vous mis en place des outils particuliers ?
- Quelle gouvernance et jeu d'acteurs avez-vous mis en place, et à quelle échelle ?

2

Questions sur la participation de la démarche à des enjeux de transition

- Comment la démarche a-t-elle été perçue par les différents acteurs : associations, habitants ?
- Quels sont les enjeux majeurs auxquels vous avez répondu sur ce site aujourd'hui pour se projeter demain ?
- Plus globalement sur votre territoire, quel est le sujet crucial qui appelle un commun accord des acteurs ? Comment l'avez-vous abordé sur ce site ?
- Quels ont été les éléments fédérateurs portant sur le paysage et/ou la biodiversité qui vous ont permis de mener à bien votre démarche ?
- Quels ont été les points de blocage les plus marquants portant sur le paysage et/ou la biodiversité ?
- Pouvez-vous relever une bonne et une mauvaise surprise par rapport à votre démarche sur l'acceptabilité de ces transformations ?
- Comment imaginez-vous ce paysage dans trente ans ?

3

Questions sur l'évaluation de la démarche

- Vous êtes-vous appuyé sur la présence d'une espèce emblématique et de son évolution dans le site ?
- Avez-vous mis en place des critères ? Une récolte de données ?
- Comment cette démarche a-t-elle été perçue par les autres acteurs : associations, habitants ?
- Le point positif le plus marquant ?
- Le point de blocage le plus marquant ?
- Que feriez-vous autrement ?

Biodiversité

Dans le nuage de mots ci-dessous choisissez les trois termes principaux que vous utilisez pour parler de la notion de biodiversité. Vous pouvez ajouter des termes, des indices, qui manqueraient à la liste. Précisez d'une phrase ce que vous mettez derrière ce mot.

1. _____

2. _____

3. _____

Paysage

Dans ce même nuage de mots, choisissez les trois termes principaux que vous mettez derrière la notion de paysage. Vous pouvez ajouter des termes, des indices, qui manqueraient à la liste. Précisez ensuite le lien que vous faites entre ce terme et cette notion.

1. _____

2. _____

3. _____

Le nuage de mots commun contient les termes suivants : nature, géographie, territoire, histoire, cadre de vie, protection, écosystème, médiation, beauté, patrimoine, bien commun, connaissance, usages, culture, implication, bien-être, participation, économie, changement climatique, écologie planétaire, agriculture, tourisme, contemplation, local, réglementation, emboîtement des échelles, documents d'urbanisme, santé, vivant, espèces, social, autre..., résistance, survie, équilibre, bifurcation, risque, symbiose, freins, sobriété, adaptation, changement, autre...

Où, selon vous, se loge le croisement fécond entre paysage et biodiversité ?

En quoi l'alliance du paysage et de la biodiversité est pour vous porteuse ou facilitatrice dans les démarches de transition sur votre territoire ?

En quoi l'alliance du paysage et de la biodiversité est pour vous porteuse ou facilitatrice dans les démarches de transition sur votre territoire

Fort de ce croisement, quelles pistes s'ouvrent pour une transition efficace et harmonieuse des territoires ? Creusez des pistes possibles au regard des enjeux listés ci-contre.

Qui suis-je ?

Entourez la mention utile !

agent territorial

membre d'une association locale

membre d'un laboratoire d'idées

acteur d'une institution (para)publique

autre...

Paysage et biodiversité... PAP mène l'enquête sur le terrain !

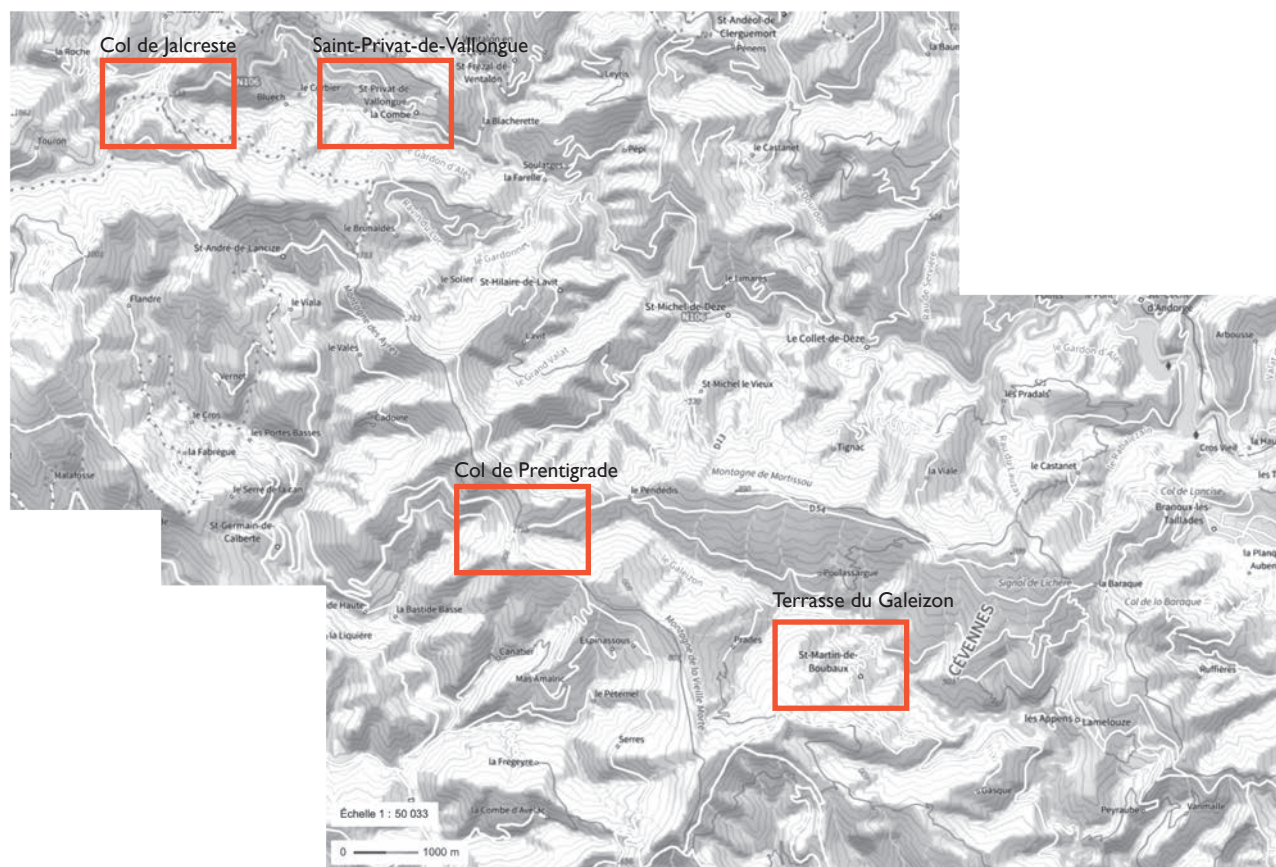
Visite n°2

Territoire : Saintes

13 juin 2024



Hautes vallées cévenoles - 2 mai 2024



Participants locaux :

Yannick Louche : président du Syndicat des Hautes vallées cévenoles
 Emilie Bresse : directrice du Syndicat des Hautes vallées cévenoles
 Nathalie Bonneau : conseillère municipale à St-Privat-de-Vallongue et agricultrice
 Chloé Bras : stagiaire à St-Privat-de-Vallongue, sentier d'interprétation
 Georges Zingstag : agriculteur, éleveur de moutons installé depuis 50 ans
 Mathieu Descombes : Parc national des Cévennes
 Pierre Alain : hydrologue au CNRS

Visite de terrain conduite par les acteurs locaux



L'eau est une vraie inquiétude, l'habitat et la vie dépendent de l'eau.
On s'installe là où il y a du sol.
On fait sans trop de moyens financiers ...



Photos Gilles Lecuir



Points de vues sur les Hautes vallées cévenoles



Le paysage permet d'écrire une histoire sur une base commune.

Le paysage c'est ce que l'on voit. La biodiversité est un révélateur de l'état du paysage.

Chaque personne compte quand il y en a si peu !



Photos Gilles Lecuir

Quelle est la singularité du site et comment cela a-t-il orienté le projet ?

La singularité de ce site est son aspect patrimonial. Dès 1850, le paysage était structuré par les cultures en terrasses et les murets en pierres sèches ; ces caractéristiques se sont peu à peu effacées avec la fermeture des vallées. On s'inspire dans nos démarches de ce patrimoine à révéler, et des pratiques qui lui étaient associées, pour répondre aux enjeux actuels, liés notamment au réchauffement climatique (risques d'incendie, inondations) mais aussi sociaux.

L'autre caractéristique de nos vallées est la dispersion de l'habitat : cette urbanisation en hameaux induit un manque de lieux de vie communs.

Le niveau associatif est de fait important pour se fédérer autour de projets communs. Il est très développé dans nos vallées. Nous avons aussi une forte présence de résidences secondaires et d'une nouvelle population depuis le covid, qui a fuit la ville. Ce qui a entraîné l'ouverture de nombreux gîtes.

Cette dispersion, à laquelle s'ajoute la difficulté pour se déplacer sur les routes cévenoles, pose aussi des questions sur le maillage de l'intervention. Les questions de mobilité sont donc très importantes ; pour les mobilités de proximité nous avons développé une politique de réouverture des chemins ruraux qui représentent pour les piétons un réseau de connexions micro-locales, des boucles de mobilités douces. Nous avons aussi aménagé une voie verte « la ligne verte des Cévennes » sur l'ancienne voie ferrée de Sainte-Cécile-d'Andorge à Florac avec la région Occitanie, comme une dorsale multimodale.

Quels ont été les éléments déclencheurs de votre démarche ?

On peut dire qu'il y a deux éléments déclencheurs de notre démarche.

- Un évènement institutionnel en premier lieu

En mars 1992, à la demande du Parc national des Cévennes, réserve de biosphère depuis 1985, se constitue le Syndicat intercommunal d'aménagement et de conservation de la vallée du Galeizon (5 communes) pour expérimenter, animer et faire vivre la démarche *Man and the biosphere* (MAB) de l'Unesco.

Cette démarche consiste à concilier un plan d'action de développement durable tout en veillant à protéger la richesse de la biodiversité et les écosystèmes de la vallée, dans une approche globale et une démarche transversale et participative, avec suivi scientifique à la clef.

Après une phase de diagnostic et de débats publics, les communes de la vallée se lancent dans la mise en œuvre d'un plan d'action sur les problématiques eau, forêt, agriculture, énergie, services, biodiversité.

En 2018, le syndicat compte près de 20 communes et une dizaine de salariés et change de nom en Syndicat des Hautes vallées cévenoles. Il voit aussi ses compétences s'élargir avec une compétence supplémentaire (la défense des forêts contre les incendies). Ce sont aujourd'hui 22 communes (12475 hectares) qui en font partie.

- Les transformations climatiques, sociales et économiques à l'œuvre

Avec la fermeture du paysage et la couverture forestière qui s'étend, les risques d'incendie augmentent. La présence majoritaire de résidences secondaires (70%) a un fort impact sur la gestion du paysage.

Le développement des espèces ravageuses avec le réchauffement climatique et la raréfaction des épisodes de grand froid a des effets sur les modes de culture, les rendant plus difficiles et aléatoires (problèmes de punaises pour le maraîchage et les fruitiers, d'encre du châtaignier, de champignons et de sécheresse sur les chênes verts).

Le dépérissement des châtaigniers, espèce emblématique des Cévennes, entraîne une transformation culturelle et pratique du paysage.

L'ensauvagement des paysages a aussi pour corollaire le retour des grands prédateurs comme les loups et la multiplication des sangliers, et pose la question difficile de nouvelles cohabitations.

Sont-ils il plutôt liés au paysage ou à la biodiversité ?

La création de la réserve de biosphère de l'Unesco, la démarche MAB, et la création du Syndicat mixte des Hautes vallées cévenoles, incluent largement l'homme dans leur vision de la biodiversité (*man and biosphere*). Prendre soin de la biodiversité, c'est prendre soin de l'humanité. Le paysage patrimonial crée par l'homme et la biodiversité sont intimement liés.

Nos actions, notamment celles qui s'appuient sur la biodiversité, atlas communal de la biodiversité, atlas de la flore patrimoniale de la vallée du Galeizon, restauration des châtaigneraies, mutualisation de la transformation des châtaignes, voie verte, marché des producteurs, sentier d'interprétation sur la ripisylve, plantation de haies mellifères, restauration de murs en pierre sèche... favorisent toutes la qualité paysagère de notre territoire.

Dans la palette d'outils proposés par les différentes institutions, quels sont ceux que vous avez mobilisés et pourquoi ?

Le site est Natura 2000. Nous sommes inscrits dans la démarche "Territoire à énergie positive pour une croissance verte".

Les Causses et les Cévennes sont inscrits depuis 2011 sur la liste du patrimoine mon-

dial de l'Unesco au titre de « paysage culturel de l'agropastoralisme méditerranéen ». Cette inscription porte en elle la reconnaissance d'un territoire façonné par un agropastoralisme multimillénaire.

Selon nous la connaissance des données scientifiques et quantifiées de la biodiversité permet d'améliorer la qualité des paysages, d'où la mise en place d'un atlas de la biodiversité communale.

Avez-vous mis en place des outils particuliers ?

Nous avons mis en place un Plan alimentaire territorial afin de développer de petites exploitations et de favoriser la création de filières.

L'agriculture est au cœur du projet de territoire. C'est un levier pour préserver le patrimoine. Nous avons cinq agriculteurs sur la commune de Saint-Privat : castanéiculteur, éleveur de brebis et de porcs, éleveur de chevaux, maraîchage, polyculture, élevage avec moutons (la majorité en agriculture biologique). Nous avons créé un atelier de transformation de châtaignes et autres fruits (CUMA de 100 adhérents) à Saint-Frézal-de-Ventalon.

Par ailleurs, on peut considérer l'éleveur de mouton comme un artisan du paysage.

Nous avons aussi mis en place à Saint-Privat une cantine labellisée bio et Nature et progrès, et bien d'autres actions.

Nous avons mis en place des outils pour la réinterprétation d'un motif bâti patrimonial, les *Camps Mas*, ceinture aménagée autour des métairies. Pour favoriser l'installation d'agriculteurs, nous proposons une mise à disposition des terres autour des résidences secondaires dédiées à de la production locale. Cela permet aussi de maintenir l'ouverture du paysage et de lutter contre le risque incendie. Une des difficultés du dispositif est de trouver des agriculteurs au vue de la temporalité des contrats.

Nous avons toutefois concrétisé à Saint-Martin-de-Boubaux un contrat de location autour des métairies qui a permis la création d'un lien entre propriétaire et agriculteur.

Nous avons donc une question importante de gestion du foncier avec la nécessité de récupérer les parcelles en biens vacants.

Quel gouvernance et quel jeu d'acteurs avez vous mis en place et à quelle échelle ?

Le Syndicat des Hautes vallées cévenoles permet et a pour mission une approche globale et participative du territoire.

Vous êtes-vous appuyé sur la présence d'une espèce emblématique et son évolution dans le site ? Avez-vous mis en place des critères ? Une récolte de données ?

Nous nous sommes appuyés sur les espèces emblématiques de notre territoire :

- La châtaigne qui est porteuse de l'identité des vallées cévenoles. Elle représente un patrimoine culturel économique et social qui a dessiné le paysage. Aujourd'hui les châtaigniers sont susceptibles de disparaître des vallées. Cette disparition annoncée nous oblige à en prendre soin. Les monographies d'instituteurs (fin XIX^{ème}) décrivent le soin apporté aux châtaigniers dans une démarche économe et systémique : création de murets, apport de fumiers, culture de topinambours sous couvert / permaculture, récolte des coques / apport de matière organique.

Le nettoyage par brûlage représente une perte par rapport à la création de compost un siècle avant. Aujourd'hui il nous faut réinterpréter ces pratiques pour retrouver une démarche systémique capable de résister aux enjeux actuels et à venir.

(3000 hectares de châtaigneraies : 2000 pour les fruits 1000 pour le bois)

- Le papillon azuré du serpolet :

Le programme de préservation de cette espèce de papillon mené par le Syndicat des Hautes vallées cévenoles est un projet culturel et fédérateur. C'est aussi « la » belle histoire, la découverte d'un papillon dans son milieu spécifique. La démarche collaborative et participative de recherche d'individus est génératrice de fierté auprès des habitants. C'est volontairement que le syndicat n'a pas réalisé de relevés de données car pour nous ce qui importe plus c'est l'écriture d'un nouveau récit sur la biodiversité.

Comment cette démarche a-t-elle été perçue par les autres acteurs, associations, habitants ?

La nouvelle population est assez sensible à l'environnement et cherche à avoir un paysage vivant entretenu. Les différentes démarches que nous avons engagées nous ont permis de tisser des liens avec les agriculteurs pour mener à bien les projets.

Quels sont les enjeux majeurs auxquels vous avez répondu sur ce site aujourd'hui pour se projeter demain ?

Notre paysage patrimonial est lié à des cultures et à une culture, on doit prendre soin du lien au patrimoine sous ces différents aspects. Ainsi les châtaigniers sont des éléments

S'appuyer sur une espèce emblématique pour faire récit : l'azurée du serpolet c'est «la» belle histoire, la fierté pour les habitants de découvrir et de partager un milieu particulier.

économiques mais aussi culturels et esthétiques (pergolas) de nos vallées. Il est indispensable de faire le lien avec le social et l'économie. Il en va de la survie du territoire.

Chez nous les risques sont multiples :

- La gestion de l'eau est une vraie inquiétude : comment retenir l'eau ? La présence de l'habitat et de la vie dépendent de l'eau.
- Le risque incendie est très présent avec la fermeture du paysage.

Contre la déprise on déploie une approche systémique qui s'appuie sur le paysage et la biodiversité à partir des pratiques des acteurs du territoire.

La restauration des terrasses cultivées permet de retenir le sol (on s'installe là où il y a du sol) et l'eau mais aussi de diminuer les risques d'incendies.

La réinterprétation des *Camps Mas* permet d'élargir le cercle des parties prenantes et d'entretenir les milieux. Le tour du village nettoyé protège du feu, redonne de la valeur à la terre et aux habitats. Cela permet aussi de relancer l'activité agricole en diminuant le risque économique. Cela favorise le maintien d'une activité économique dans les vallées. Sans cela, les entreprises ne s'y installent pas. La zone artisanale est vide depuis 14 ans.

Quels ont été les points de blocage les plus marquants portant sur le paysage et/ou la biodiversité ?

Pour nous un point le blocage important est l'accès au foncier, ce qui rend difficile l'installation de nouveaux agriculteurs.

D'autres difficultés sont dues à la morphologie de notre territoire : l'installation de la chèvrerie a été compliquée par la difficulté de s'approvisionner en fourrage.

Un autre problème est lié à l'ensauvagement de nos vallées. La présence du loup, par exemple, pose les questions sur la pérennité de nos pratiques et sur l'acceptabilité de cette espèce.

Relevons-nous une bonne et une mauvaise surprise par rapport à votre démarche sur l'acceptabilité de ces transformations

Nous faisons beaucoup de choses avec peu de moyens. Nous nous sentons parfois petits face au changement climatique et à la transition écologique à mener. Mais nous réalisons quand même des choses qui nous permettent de garder espoir et de rester engagés.

Comment imaginez-vous ce paysage dans 30 ans ?

Nous imaginons l'évolution de nos paysages comme le témoignage d'un territoire qui revit et auquel nous portons un attachement viscéral.

Le papillon, le thym et la fourmi...

Azuré du serpolet (*Phengaris arion*)



L'azuré du serpolet est un papillon de taille moyenne (environ 30-40 mm d'envergure) avec des ailes aux tons bleus clairs et une série de petites taches noires en bordure, plus marquée sur les ailes antérieures. Le dessous des ailes est beige-gris avec des taches noires bien délimitées, caractéristiques de cette espèce.

L'azuré du serpolet se trouve principalement dans des prairies sèches et des landes fleuries, notamment celles qui sont riches en fleurs de serpolet (*Thymus serpyllum*), la plante-hôte indispensable à son cycle de vie. On le trouve aussi dans les pelouses calcaires, les prairies maigres, et sur des pentes ensoleillées avec une végétation herbacée basse.

Les Cévennes, avec leur mosaïque de prairies et de zones ouvertes en altitude, constituent un habitat favorable à l'espèce. Ce type de paysage est primordial pour sa survie, car il permet la présence du serpolet, nécessaire à la ponte et au développement de ses chenilles.

Le cycle de vie de l'azuré du serpolet est particulier et repose sur une symbiose complexe avec les fourmis du genre *Myrmica*.

- Ponte : les femelles pondent leurs œufs sur les fleurs de serpolet en juin-juillet.
- Chenille : une fois l'œuf éclos, la chenille se nourrit de la plante hôte, puis elle tombe au sol, où elle émet une substance chimique qui attire les fourmis *Myrmica*.
- Adoption par les fourmis : les fourmis ramènent la chenille dans leur fourmilière, croyant qu'il s'agit d'une de leurs larves.
- Phase de parasitisme : la chenille, protégée dans la fourmilière, se nourrit des larves de fourmis jusqu'à sa nymphose.
- Émergence : l'azuré du serpolet émerge au début de l'été, puis le cycle recommence.

L'azuré du serpolet est un excellent exemple d'espèce sensible aux changements de son environnement, et sa présence dans les Cévennes reflète la richesse de cet écosystème préservé.



Photo Gilles Lecuir

Vers une résilience territoriale : préserver le patrimoine paysager et la biodiversité des Hautes vallées cévenoles

Singularité et orientation du projet

Le site est marqué par un paysage patrimonial en terrasses et en murs de pierres sèches, progressivement effacés avec le temps. La démarche s'inspire de ce patrimoine pour répondre aux enjeux climatiques (incendies, inondations) et sociaux actuels.

L'habitat est dispersé en hameaux, créant un besoin de lieux communs. Le niveau associatif est fort, et la mobilité est un enjeu important, avec des actions comme la réouverture des chemins ruraux et une voie verte pour les mobilités douces.

Éléments déclencheurs

En 1992, le Syndicat d'aménagement de la vallée du Galeizon est créé pour mener des actions de développement durable, puis élargi en 2018 avec de nouvelles missions et un périmètre plus grand.

Les changements climatiques et l'ensauvagement du paysage, avec des risques accrus d'incendies et le retour de prédateurs, ont aussi poussé à agir.

Liens entre paysage et biodiversité

Les actions visent à préserver un paysage façonné par l'homme et sa biodiversité : restauration des châtaigneraies, atlas de biodiversité, sentiers et haies mellifères.

La châtaigne et le papillon azuré du serpolet sont emblématiques et forment des leviers importants pour faire récit commun ; la préservation de ces espèces est centrale.

Outils et dispositifs mobilisés

Le site est inscrit en zone Natura 2000 et au patrimoine mondial de l'Unesco. Des actions spécifiques incluent un Plan alimentaire territorial, un atelier de transformation de châtaignes et des outils pour favoriser l'installation d'agriculteurs sur des terres sous-utilisées.

Gouvernance et perception

Le Syndicat des Hautes vallées cévenoles coordonne une approche participative. La démarche est bien perçue par les habitants et les agriculteurs, tissant des liens autour de projets collectifs.

Enjeux et défis

L'accès au foncier, la gestion de l'eau, et le risque incendie sont des enjeux majeurs. La restauration des terrasses et les actions qui obligent à inventer de nouvelles coopérations comme les *Camps Mas* pour maintenir un paysage ouvert, sont cruciales pour la sécurité et la vie locale.

Perspectives et défis futurs

Dans 30 ans, les acteurs rencontrés imaginent un paysage vivant, valorisé par des actions qui renforcent la résilience climatique et la biodiversité, tout en maintenant un attachement profond au territoire.



Hautes vallées cévenoles en questions

Enjeux de durabilité, de gouvernance et de collaboration pour renforcer l'identité, la résilience et l'économie locale des Hautes vallées cévenoles.

Patrimoine et adaptation climatique

Comment concilier préservation du patrimoine paysager et adaptation aux enjeux climatiques ?

Quelles sont les priorités dans la gestion des risques d'incendie et d'inondation tout en respectant l'héritage culturel et naturel ?

Tourisme et environnement

Quel équilibre entre développement touristique et préservation de l'environnement ?

La forte présence de résidences secondaires et de gîtes est-elle compatible avec la durabilité environnementale du territoire ?

Agriculture et foncier

Comment favoriser l'installation de nouveaux agriculteurs dans les vallées ?

L'accès au foncier est difficile : quels dispositifs ou aides seraient nécessaires pour soutenir l'agriculture locale ?

Biodiversité et cohabitation

Quelles stratégies pour limiter l'ensauvagement tout en respectant la biodiversité ?

Comment gérer les retours de grands prédateurs (loups), et la multiplication des sangliers dans un contexte de cohabitation difficile avec les pratiques agricoles ?

Mobilités douces et cohésion sociale

Quel rôle pour les mobilités douces et les infrastructures locales dans la cohésion sociale des vallées ?

La réouverture des chemins ruraux et la création de la voie verte répondent-elles aux besoins de mobilité de la population locale ?

Participation et implication locale

Comment mieux impliquer les résidents permanents et les nouvelles populations dans les projets locaux ?

Comment fédérer ces groupes autour des projets de développement durable et créer un sentiment d'appartenance commune ?

Économie locale et résilience

Peut-on s'appuyer davantage sur les ressources locales pour renforcer l'économie du territoire ?

En quoi des initiatives comme le Plan alimentaire territorial et l'atelier de transformation des châtaignes peuvent-elles aider à construire une économie plus résiliente et locale ?

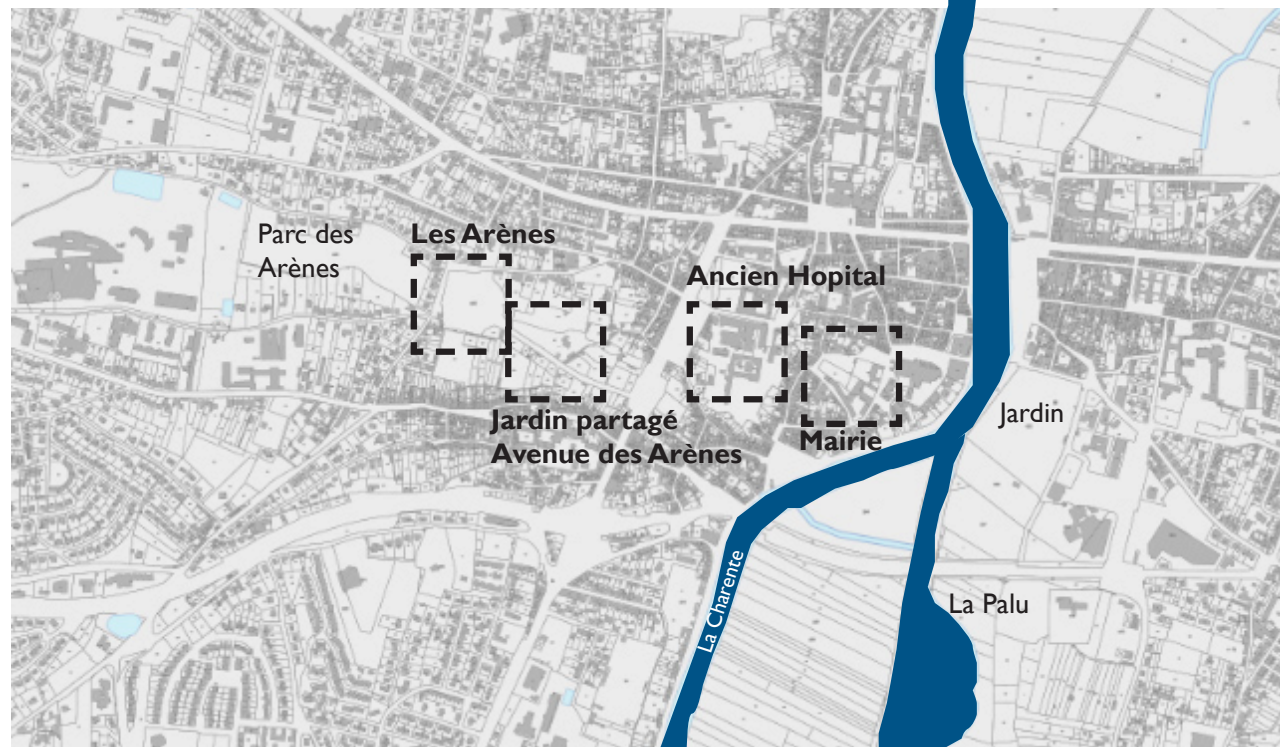
Pratiques patrimoniales et innovations durables

Quelles pratiques patrimoniales devraient être réinterprétées pour le futur du territoire ?

Comment s'inspirer des pratiques agricoles d'autrefois pour relever les défis d'aujourd'hui, notamment en matière de gestion des ressources et d'agroforesterie ?



Saintes - 13 juin 2024



Participants locaux :

Ville de Saintes :

- Bruno Drapron, maire
- Charlotte Toussaint, adjointe au maire
- Célia Monnet, chargée de transition écologique
- Benjamin Poteau, directeur patrimoine et cadre de vie
- Gérald Leveau, espaces verts
- Emmanuel Malaret, chargé de mission paysage & biodiversité
- Sarah Bregeon, chargée de projet paysagers

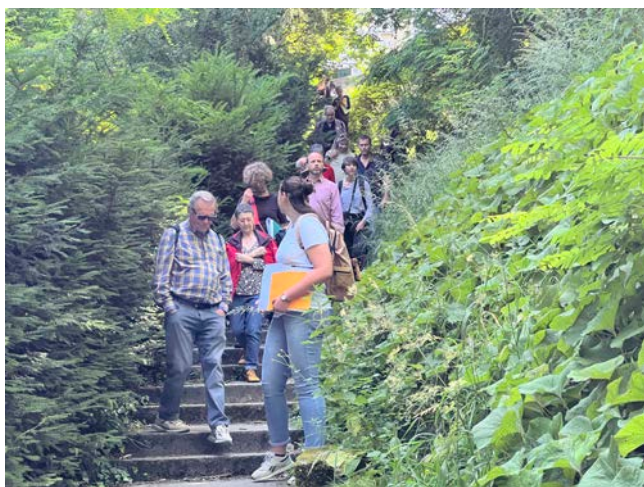
Visite de terrain conduite par les acteurs locaux



En partant du terrain on trouve des solutions.

Il est indispensable de porter un projet global
pour mener de petites expériences systémiques.

La biodiversité est un bien commun. Il faut garantir toutes les formes de vies.



Photos Gilles Lecuir & PAP

Points de vues sur Saintes

« Nous avons mis en place « un conseil de la transition écologique ».
Notre volonté est de développer le pouvoir d'agir.
Nos entrées sont sobriété et symbiose.



Photos Gilles Lecuir & PAP

Retour de la visite de terrain

Quelle est la singularité du site et comment cela a-t-il orienté le projet ?

Saintes est une ville-destination, carte postale. C'est une ville millénaire qui est construite sur un important patrimoine gallo-romain qui affleure dès que l'on creuse un peu ! C'est aussi une ville culturelle, une centralité urbaine, avec la campagne et la nature directement à ses portes, et l'océan n'est pas trop loin.

On y trouve le tribunal et le centre hospitalier. La ville traditionnelle concentre les services des 30 glorieuses qu'elle peut offrir au bassin de population. Cette position de ville-centre pour le territoire qui l'entoure est renforcée par son éloignement des autres villes de même taille ou importance (La Rochelle). C'est un pôle d'attractivité à grande échelle. Il y a 26 000 habitants en ville mais son aire d'attraction est bien plus vaste.

Notre prisme, c'est la manière de voir la ville telle qu'elle est et ce qu'elle doit être. La vision de l'équipe municipale est de se reconnecter avec le vivant, les habitants, comme la faune et la flore. Notre projet est bien d'allier le respect du vivant et la (re)construction de la ville.

La mandature précédente avait appliqué des pansements géants sans aucun investissement, il s'agissait toujours de rattraper, de courir après les retards. Ces retards ont finalement joué en notre faveur pour construire un projet cohérent basé sur la biodiversité et une vision prospective. Les vulnérabilités d'hier sont devenues les forces d'aujourd'hui. Il était clair pour nous que le modèle de développement précédent n'était plus compatible avec l'avenir. Aujourd'hui l'impact des inondations (7 en 2024) et le réchauffement climatique sont perceptibles par tous.

La ville est constituée de deux rives très différentes : la rive gauche est le témoin du développement de l'histoire originelle de Saintes (les arènes, le site Saint-Louis, les thermes, etc.). C'est là où se développe l'économie locale. La rive droite est, quant à elle, liée à l'histoire ferroviaire, aux cheminots, à la coopérative commerçante. Cette rive est plus industrielle et populaire. On a toujours eu du mal à traverser le pont. Comment faire vivre les deux rives ensemble ? La Charente est un trait d'union pour réunir les deux rives. Un programme d'animation permet par exemple une offre culturelle gratuite qui déambule d'une rive à l'autre.

Quels ont été les éléments déclencheurs de votre démarche ? Sont-ils liés au paysage ou à la biodiversité ?

Le point de départ a été l'élection municipale de 2020. Notre feuille de route est de construire une stratégie de la transition écologique basée sur le paysage et la biodiversité. Donc, pour nous, les deux sont intimement liés.

En début de mandat, l'accent a été porté sur la nature et les paysages. Auparavant on travaillait principalement sur le fleurissement de la ville, "Saintes-la-coquette". Le paysage a d'abord été perçu comme du patrimoine.

Pour accompagner cette transition écologique, il a fallu travailler sur l'administration organique de la ville. Redéfinir les enjeux et les missions des services. Une restructuration des organigrammes a été mise en œuvre (on a, par exemple, engagé des paysagistes en interne). Des délibérations "socles" ont été actées pour garantir la continuité de l'action. Nous avons aussi réfléchi aux moyens de pérenniser notre démarche par rapport aux changements de majorité. L'organigramme actuel permet une efficacité et une structuration qui ne seront pas faciles à supprimer. Notre slogan est : "l'action, le cœur en plus !". Pour nous il est naturel d'être présents le plus possible et partout ! Ainsi nous sommes présents dans les assemblées générales de 300 associations pour écouter, recevoir, entendre et faire connaître. Quand on est sur le terrain, on sait répondre et orienter.

Nous avons mené des actions dès le début de notre mandat, par exemple par l'arrachage des bâches plastiques à La Palud, par la communication dans le magazine municipal, du *team-building* nature dans les entreprises, des chantiers participatifs, etc.

Dans la palette d'outils proposés par les différentes institutions, quels sont ceux que vous avez mobilisés et pourquoi ?

Notre devise pourrait être : dis-moi ce dont tu as besoin, je te dirai comment t'en passer ! Notre budget lié à la transition est sanctuarisé, les programmes sont votés pour le mandat.

Pour les projets nous utilisons la commande publique. La réglementation permet une certaine flexibilité sous 40 000 €. Nous réalisons aussi la balance entre l'externalisation et les travaux réalisés en régie pour optimiser les dépenses. Ceci permet une certaine marge de manœuvre et de solliciter des subventions, bien que cela prenne souvent beaucoup de temps. Nous allons chercher les subventions en tous sens ! Fond vert, Cœur de ville, région, TEN, ENS, ABC, REP, programmes européens (Life, Feder, Feader). Les chargés de mission des services techniques sont de véritables chasseurs de primes qui savent

repérer le plus en amont possible et répondre avec célérité aux appels à projets multiples et variés du Fonds vert, de l'OFB, de l'ANCT et des programmes nature et transition de la région Aquitaine. Nous participons aussi au programme Action cœur de ville pour les entrées de ville.

Nous menons un Plan alimentaire de territoire qui représente 230 000 € et collaborons avec le département pour la politique ENS.

Concernant le paysage, nous avons réalisé six plans de paysage et biodiversité cette année. Un observatoire photographique du paysage de La Palud serait très intéressant.

Il faut faire vite à présent et s'adapter : chaque vote du budget est une opportunité de porter des actions en faveur de la biodiversité. On a besoin de pépites réalisées pour partager ces idées. Il faut rassurer sur la faisabilité de la transition rapide des collectivités.

Avez-vous mis en place des outils particuliers ?

Nous avons mis en place un Conseil de la transition écologique. Notre volonté est de développer le pouvoir d'agir.

Concernant la pédagogie et le jeune public, nous avons des Aires terrestres éducatives portées par l'OFB et nous avons mené 61 actions validées par l'inspection académique.

Nous avons aussi monté l'École du dehors en partenariat avec les établissements scolaires. Nous portons un Plan alimentaire territorial, un système prometteur de transition agro-écologique pour sortir de l'agriculture du pétrole. C'est une option sans regret, de toute façon nous n'avons rien à perdre, et ça ne peut pas faire de mal !

Quel gouvernance et quel jeu d'acteurs avez-vous mis en place et à quelle échelle ?

Le jeu d'acteurs est très précis. Des conventions sont signées pour officialiser des partenariats et sont votées au conseil municipal. Ainsi avec Agrocampus nous avons signé trois conventions ayant pour sujet la vigne, l'eau, les arbres.

Nous avons aussi des conventions avec l'École du paysage de Bordeaux et l'Union régionale des CAUE.

Concernant notre planification, le PLUi est en cours à l'échelle de l'agglomération. Les trames vertes et bleues sont sanctuarisées dans le PLUi. C'est une vision de l'aménagement ou du ménagement à partir des trames verts et bleues croisées avec l'urbanisme. C'est une démarche propre à nos paysagistes en interne.

La trame noire est un sujet sensible. Grâce au Conseil de la transition écologique, la

commission climat a travaillé sur la question de l'éclairage qui a été diminué dans l'espace public, et dans les espaces commerciaux.

Nous faisons entrer la biodiversité dans tous nos sujets. Ainsi la réhabilitation du site archéologique des Arènes a été requestionnée pour mener une démarche de prise en compte du vivant, humain et non humain. Cela a permis de faire intervenir de nouveaux acteurs, comme un berger pour la gestion des prairies en agro-pâturage et qui devrait être intégré en régie.

La gestion intercommunale est complexe : 26 000 habitants ont une seule voix comme les villages de 200 habitants ! L'intercommunalité, c'est l'art du compromis, il faut convaincre.

Comment cette démarche a-t-elle été perçue par les autres acteurs, association, habitants ?

Nous n'avons pas suscité de réactions hostiles, au contraire, il se passe enfin quelque chose après une longue période de léthargie. Nous avons fait du porte-à-porte lors de notre campagne municipale. De nombreuses envies sont remontées du terrain. Nous nous efforçons de les concrétiser.

Nos entrées sont sobriété et symbiose : la symbiose est en train de se construire. La conception du paysage et de la biodiversité est réalisée grâce à la participation citoyenne, le rapprochement du vivant et de la biodiversité est un enjeu planétaire. Son effondrement fait peur. Parmi bien d'autres actions, un permis de végétaliser a été mis en place. Des fruitiers, des tables de pique-nique, sont installés à l'entrée des écoles. Cela permet de faire l'école dehors. L'ouverture des cours d'école, quant à elle, fait profiter aux riverains de la fraîcheur de ces espaces.

Quels sont les enjeux majeurs auxquels vous avez répondu sur ce site aujourd'hui pour se projeter demain ?

Nos enjeux majeurs sont ceux liés à l'eau. Une crue est un réel traumatisme. On se sent exposés, vulnérables, captifs. Mais passé ce traumatisme, la tendance est à l'oubli ! Nous nous sommes équipés pour répondre à ce phénomène avec des crues de plus en plus rapprochées. Info crues est actif 24h/24. La mairie est en grande proximité avec le terrain. Des installations sont déployées en fonction des prévisions car il faut tout anticiper, toujours. Notre Plan de sauvegarde communal prévoit les inondations, 200 maisons sont impactées... et la population résiliente.

Le patrimoine à Saintes c'est aussi le lieu idéal d'accueil des chauves-souris. C'est une cohabitation fructueuse notamment pour lutter contre les moustiques !

Avez-vous convoqué le paysage pour aborder les transformations passées, en cours et à venir ? De quelle manière ? En quoi cette démarche a été facilitatrice ?

Il n'y a pas de controverses exprimées. Le paysage et la biodiversité ont été facilitateurs concernant la concertation. Il faut faire accepter tous les dossiers par le Conseil local de transition écologique.

En partant du terrain, on trouve des solutions. La biodiversité est un bien commun. Il faut garantir toutes les formes de vies. Il faut un liant pour faire connaître, sensibiliser, évoluer. La transition écologique est plus compliquée, il faut des initiatives et des exemples forts, une mise en scène de la sobriété. La preuve par l'exemple et l'expérimentation.

La communication est importante : l'animateur nature de la ville permet de faire connaître le patrimoine pour mieux le préserver et le partager. On montre ce que l'on fait, la communication constante est la même que pour une élection municipale !

Deux fois par an l'équipe municipale investit un quartier : réunions publiques, échanges, visites etc. La génération des plus de 70 ans est compliquée à convaincre, peine à accepter de nouvelles pratiques, par exemple pour le "mois sans tonte".

Relevez-nous une bonne et une mauvaise surprise par rapport à votre démarche sur l'acceptabilité de ces transformations

Il est indispensable de porter un projet global pour mener de petites expériences systémiques. Face à l'urgence écologique, les démarches paysagère et de participation des publics sont lentes. Il faut dépasser cette contradiction. L'ensemble de cette politique nécessaire apporte pour les équipes municipales un réel plaisir de faire.

Projetez-vous dans ce paysage dans 30 ans...

Dans un avenir relativement proche, la végétation sera méditerranéenne, celle de la Toscane. Nous imaginons une ville avec plus d'îlots de fraîcheur, plus de végétation. Nous devons aussi nous être adaptés aux inondations. Nous devons faire de la place pour accueillir l'eau et adapter les infrastructures de réseau d'eaux pluviales.

Vol de nuit ... ☐ Saintes

Chiroptères



Espèces recensées à Saintes :

- Petit rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*)
- Grand murin (*Myotis myotis*)
- Pipistrelle commune (*Pipistrellus pipistrellus*)
- Barbastelle (*Barbastella barbastellus*, espèce menacée).

Milieus : Rive gauche, proximité de la Charente et des zones boisées pour l'alimentation ; Rive droite, zones urbaines où elles exploitent les bâtiments pour se loger.

Rôle écologique :

- Régulateurs naturels d'insectes : une seule chauve-souris peut consommer plusieurs centaines d'insectes par nuit, incluant des ravageurs agricoles et des moustiques.
- Pollinisateurs et disperseurs de graines (moins pertinent en Europe, mais notable pour certaines espèces).
- Indicateurs écologiques : leur présence reflète une bonne qualité des habitats et un environnement sain.

Refuges :

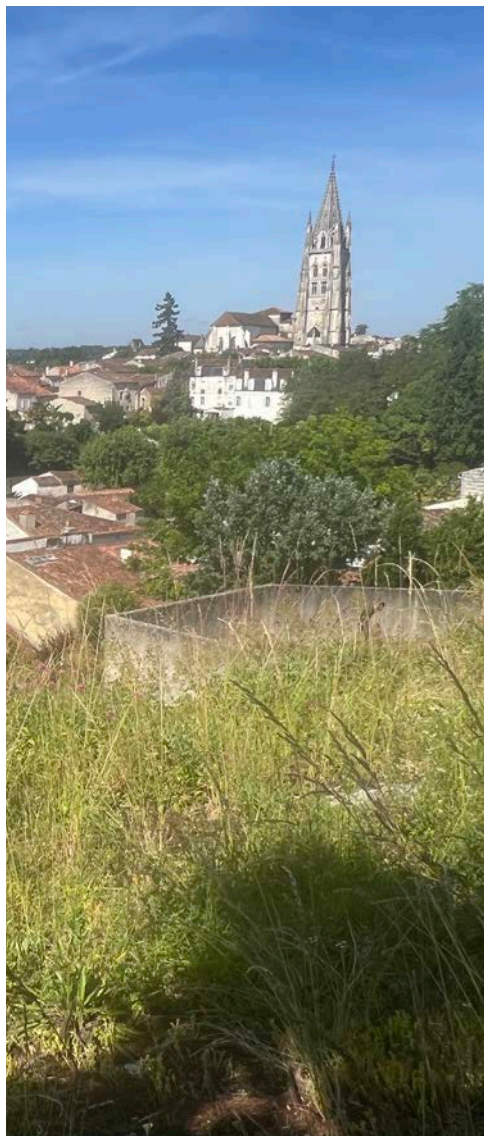
- Combles, greniers, fissures des bâtiments anciens.
- Arbres creux et cavités naturelles dans les forêts environnantes.
- Caves et carrières (hibernation).

Menaces principales :

- Perte d'habitat : rénovations ou destructions de bâtiments anciens, réduction des haies et des arbres creux.
- Pollution lumineuse : perturbe leur activité de chasse nocturne. Les insectes, leur principale ressource alimentaire, sont également affectés.
- Usage des pesticides : réduit les populations d'insectes dont elles dépendent.
- Perturbation des colonies : activités humaines dans les zones d'hibernation ou de reproduction.

Les chauves-souris, par leur dépendance aux ruines et aux arbres creux, montrent comment la préservation de ces éléments du paysage urbain de Saintes est essentielle pour maintenir la biodiversité locale, soulignant ainsi l'importance d'une gestion réfléchie, notamment de l'éclairage public.

Ce que l'on retient



Contexte de Saintes : une ville entre nature et patrimoine

Ville et territoire : Saintes compte 26 000 habitants et se distingue par sa centralité urbaine et sa proximité avec la nature et la campagne. Située près de l'océan, elle est une ville culturelle et millénaire, offrant un cadre attractif marqué par la Charente qui traverse ses deux rives.

Spécificités urbaines :

- Rive gauche : lieu historique et économique local (arènes, thermes).
 - Rive droite : héritage ferroviaire et populaire, plus industriels.
- Enjeu : réunir ces deux rives via des initiatives culturelles et la Charente comme lien symbolique.

Transition écologique et biodiversité : un nouveau modèle pour Saintes

Objectifs :

- Reconnecter le vivant (faune, flore et habitants) avec la ville.
- Transformer un modèle de développement dépassé, rendu nécessaire par des crises comme les inondations répétées et le réchauffement climatique.

Stratégies initiales :

- Restructuration de l'administration municipale et réorganisation des services pour porter la politique de transition.
- Une culture de la biodiversité en construction permanente. Une volonté d'intégrer la biodiversité dans les différents plans d'actions de la ville.
- Une gouvernance politique participative.
- Mise en avant de la sobriété et de la résilience.

Initiatives phares

- Aménagements pour la biodiversité : permis de végétaliser pour les écoles, plantations d'arbres fruitiers, aménagements favorisant la faune locale.
- Éclairage public réduit pour préserver les trames noires.
- Plan de paysage biodiversité avec zonage patrimonial et sanctuarisation des trames vertes et bleues.
- Crises et résilience : gestion proactive des inondations avec mo-

bilisation rapide et communication constante.

Projet d'un observatoire photographique pour suivre l'évolution des paysages.

Participation citoyenne et communication

- Création d'un Conseil de la transition écologique.
- Appui et soutien aux initiatives locales.
- Concertation : des réunions régulières et participatives ("Un jour, un quartier") permettent d'échanger avec les habitants. Les actions sont constamment expliquées et illustrées pour favoriser l'adhésion.
- Démarches éducatives : animation nature, sensibilisation des jeunes générations, école dehors.
- Résistance au changement : les générations plus âgées restent parfois difficiles à convaincre.

Vision à long terme : anticiper et s'adapter

- Changements climatiques : une végétation méditerranéenne (type Toscane) est à prévoir dans un futur proche.
- Biodiversité comme bien commun : l'effondrement de la biodiversité est une préoccupation majeure. La ville adopte une approche systémique avec des projets expérimentaux locaux pour inspirer d'autres territoires.
- Projets structurants : Plan local d'urbanisme intercommunal (PLUi) intégrant la biodiversité. Partenariats avec des institutions pour des recherches appliquées (eau, vigne, arbres).

Résilience et créativité : "L'action, le cœur en plus"

Bilan : après une période de léthargie, la ville s'engage dans des transformations concrètes et visibles, apportant satisfaction aux équipes municipales et aux citoyens.

La transition écologique est un défi, mais les initiatives locales à Saintes montrent qu'il est possible de construire un avenir plus résilient et respectueux du vivant. La preuve par l'exemple et l'expérimentation sont ici les moteurs de ce changement.



Saintes en questions

Saintes en transition : enjeux, stratégies et perspectives pour une ville durable

Vision et gouvernance

- Comment concilier les besoins économiques, sociaux et écologiques dans la transformation de Saintes vers un modèle plus respectueux de la biodiversité ?
- La structuration des services municipaux et l'implication des associations sont-elles suffisantes pour maintenir une dynamique de transition écologique à long terme ?
- Quels outils ou approches peuvent aider à mieux convaincre les générations moins sensibles aux enjeux de biodiversité ?
- Comment faire durer voire amplifier la structuration innovante des services et les actions entreprises sur un temps long ?

Biodiversité et urbanisme

- La sanctuarisation des trames vertes, bleues et noires dans le PLUi est une avancée majeure. Comment en garantir le respect face à des projets urbains futurs ?
- Quels aménagements pourraient encore être développés pour renforcer les connexions écologiques entre la rive gauche et la rive droite ?
- Comment évaluer l'efficacité des initiatives telles que le permis de végétaliser ou les aménagements pour la faune (passages à hérissons, fruitiers) ?

Résilience face aux crises climatiques

- Les inondations étant récurrentes, que peut-on faire de plus pour renforcer la résilience des infrastructures et des habitants ?
- La végétation méditerranéenne est envisagée comme un futur probable pour Saintes. Comment anticiper ce changement tout en préservant l'identité paysagère locale ?

Participation citoyenne et éducation

- La concertation est un pilier du projet de Saintes. Quels moyens supplémentaires pourraient être déployés pour engager plus activement les citoyens ?
- Les initiatives éducatives comme "l'école dehors" ou l'animation nature sont réussies. Comment les généraliser pour en faire un levier central de sensibilisation à la biodiversité ?

Culture et biodiversité

- La culture est utilisée comme levier pour rapprocher les rives et sensibiliser à la biodiversité. Quels projets culturels pourraient amplifier cet impact ?
- Comment intégrer davantage d'artistes ou de créateurs locaux dans les projets liés à la transition écologique et au paysage ?

Financement et partenariats

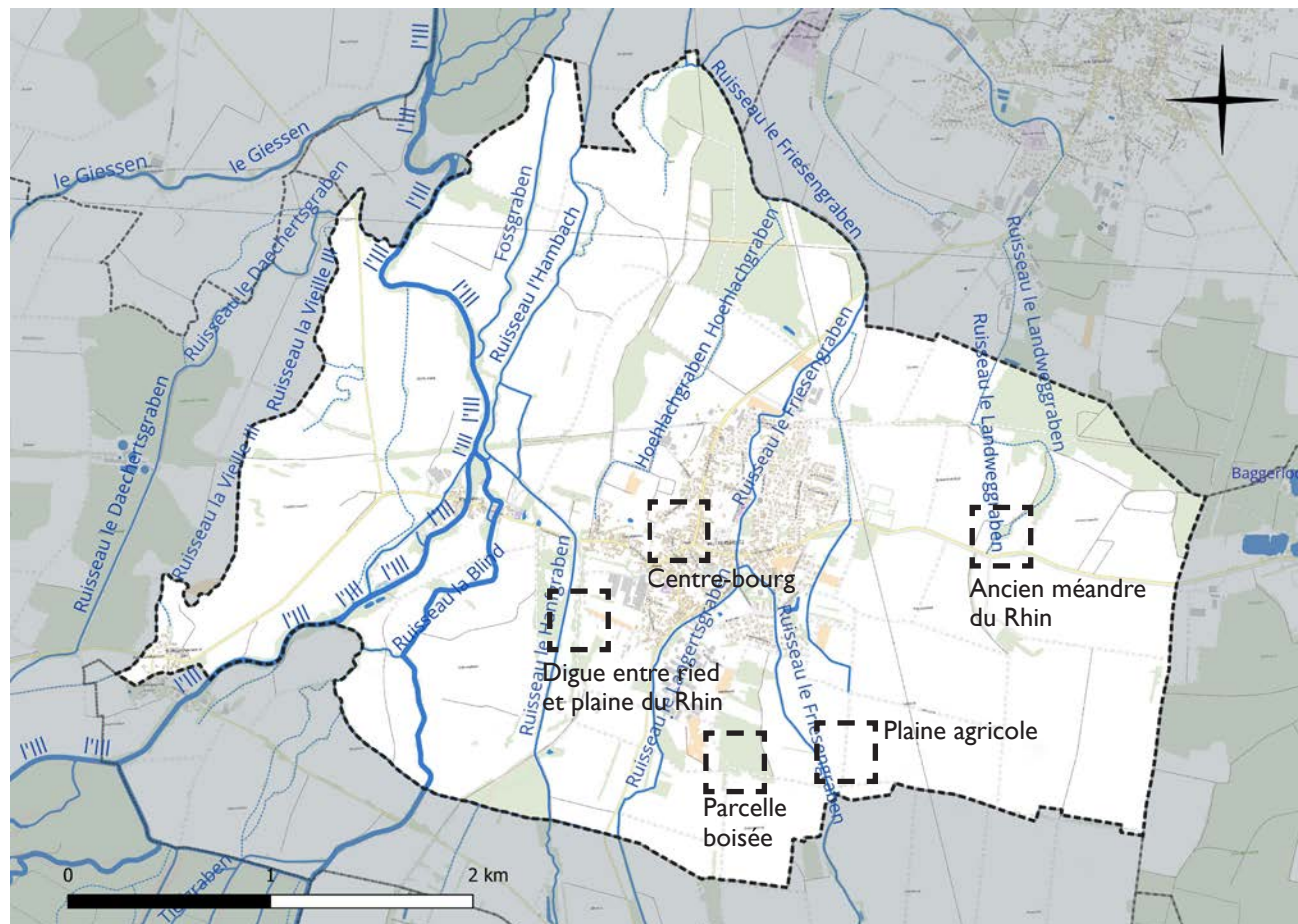
- Les financements sont souvent limités et longs à obtenir. Quels partenariats ou modèles économiques alternatifs pourraient accélérer la transition ?
- Comment mieux valoriser les partenariats scientifiques (avec Agrocampus ou d'autres institutions) pour maximiser leur impact sur le terrain ?

Expérimentation et innovation

- Les petites expériences systémiques révèlent lentement leurs résultats. Comment accélérer leur mise en œuvre tout en maintenant leur efficacité ?
- Saintes peut-elle devenir un laboratoire d'idées pour d'autres villes de taille similaire ? Si oui, comment diffuser ses bonnes pratiques ?



Muttersholtz - 26 juin 2024



Participants locaux :

- Patrick Barbier, maire de Muttersholtz
- Julien Rodriguez, secrétaire général de Muttersholtz

Visite de terrain conduite par les acteurs locaux



On ne transitionne pas si on n'est pas agile !

Il faut aider les gens à aller au delà de leurs limites...

Pour nous, le remembrement est un outil pour favoriser la biodiversité.



Photos Gilles Lecuir





Points de vues sur Muttersholtz

« Pour notre démarche, tout a commencé avec le remembrement ...
Il faut trouver de la beauté dans ce paysage agricole.
Quand on voit les mares, on imagine qu'il y a de la biodiversité !



Photos Gilles Lecuir



Quelle est la singularité du site et comment cela a-t-il orienté le projet ?

Le site se compose de deux paysages contrastés de part et d'autre de la digue.

A l'ouest on trouve un paysage de ried typique : anastomoses de la rivière de l'III, entrecroisements de bras de rivière, prairies très facilement inondables, haies bocagères, forte présence de l'eau (chaque hiver, villages entourés d'eau)...

A l'est de la digue des hautes eaux, on a un paysage de grandes parcelles traduisant une agriculture intensive essentiellement caractérisée par la culture du maïs. Cependant la présence d'un bras fossile du Rhin et d'un chevelu qui remonte, alimenté uniquement par la nappe phréatique, permet de remettre de la nature là où elle n'est pas, avec réalisation au fil du temps et des opportunités d'une trame verte et bleue. C'est aussi pour nous le lieu pour les mesures de compensation.

Quels ont été les éléments déclencheurs de votre démarche ?

- Le remembrement tardif (2003) dans la partie inondable

Il a été l'occasion d'une réorganisation foncière. Nous avons toujours la volonté de nous appuyer sur le remembrement pour dessiner la trame verte et bleue grâce à une politique d'acquisition foncière par la commune. Notamment par des échanges avec les agriculteurs qui sont rendus possibles par une très bonne connaissance du foncier et des agriculteurs. Nous privilégions l'écoute et le dialogue pour trouver des arrangements « gagnants/gagnants ».

- La question de la qualité de l'eau et de la biodiversité associée

L'évolution de la présence de nitrates pose la question de l'eau potable à court terme dès les années 2000. C'est aussi un enjeu pour la préservation de la biodiversité dans les cours d'eau en surface.

Avec Alsace nature, l'eau potable a été une entrée importante par rapport à l'évolution des pratiques.

Sont-ils plutôt liés au paysage ou à la biodiversité ?

Les deux, pour nous le paysage et la biodiversité sont indissociables. Nous menons une reconquête écologique d'un territoire à partir de la trame verte et bleue. Un des fils rouges de cette reconquête est aussi une des lignes de force du paysage : le bras fossile du Rhin. Nous souhaitons aussi faire émerger un paysage lié à l'eau (vision long terme).

Pour le Conseil municipal, la méthode paysagère est sensible : retrouver la beauté liée aux images du romantisme allemand (nombreux clubs de randonnées). Le paysage traditionnel du Ried est caractérisé par la présence de l'eau et de prairies. Aujourd'hui le paysage est rendu invisible dans son ensemble par la hauteur des maïs.

La clef d'entrée est le paysage mais rien n'est dessiné : les panneaux explicatifs sont en 2D, cela laisse place à l'imagination sur ce que le paysage va devenir.

Dans la palette d'outils proposés par les différentes institutions, quels sont ceux que vous avez mobilisés et pourquoi ?

Pour nous, la trame verte et bleue (TVB) est un outil prospectif et de négociation sur le terrain avec les agriculteurs par rapport au foncier et à leurs pratiques. Nous l'avons intégré au PLU en (2018).

Parmi les autres outils que nous utilisons dans nos négociations et en faveur de la biodiversité, il y a l'Obligation réelle environnementale (ORE) et le Paiement pour service environnemental (PSE). Nous avons aujourd'hui une nouvelle génération de PSE qui concerne plus de la moitié de l'aire de captage. Cela se fait sur la base du volontariat. Les PSE sont gérés par les syndicats de rivière et la rémunération touche l'ensemble de l'exploitation qui rentre dans le dispositif. Les critères pour rentrer dans le dispositif sont les suivants : la couverture du sol en hiver, le type de culture pratiquée et l'enjeu sanitaire lié à l'eau. Les critères liés à la biodiversité sont édictés en partenariat avec la LPO.

Une personne ayant une bonne connaissance du terrain est chargée de l'animation de la démarche.

Le suivi est effectué par les élus locaux et le SDEA (Syndicat des eaux et de l'assainissement Alsace-Moselle).

Pour le programme de création des mares, nous avons eu des financements importants. Nous avons un partenariat très fructueux avec l'Agence de l'eau notamment sur l'aspect biodiversité. En 2015 nous avons été lauréats du Trophée de l'eau pour la création du chalet des onze mares qui renforcent les corridors écologiques de la commune.

Avez-vous mis en place des outils particuliers ?

Pour nous la politique foncière est un outil d'aide à la transformation du territoire et des pratiques. Cela nécessite d'avoir une ligne politique claire.

Nous avons un stock foncier issu du remembrement (terrains communaux) et un outil qui est le schéma prospectif TVB.

Nous menons une veille foncière. Nous avons une connaissance précise des baux fonciers, de leur durée et de leur localisation. Nous avons aussi une connaissance fine des parcelles et des agriculteurs.

Cela nous permet de mener une politique d'acquisition ou d'échanges pour reconstituer au fil du temps le schéma de trame verte et bleue, dans sa continuité et dans son épaisseur. C'est une sorte de troc foncier !

Cette politique est basée sur le dialogue et l'écoute avec différents partenaires.

Pour enclencher le changement de pratiques agricoles favorables à la biodiversité, le premier acte fort a été de donner en 2015 la priorité à l'agriculture biologique dans la politique de réattribution des terres (8 hectare en réattribution).

Par ailleurs les critères d'attribution sont revus avec les agriculteurs pour la candidature dans le cadre de la constitution de la trame verte et bleue inscrite dans le PLU de 2018 (agriculture de conservation, gestion de compensation / échanges de terrains)

On a mis en place des emplacements réservés lors de l'attribution : 10 à 15% du lot global. La trame verte et bleue est une feuille de route non réglementaire qui évolue et s'adapte par rapport aux opportunités.

La Maison de la nature installée sur la commune (lieu de dialogue et d'éducation à l'environnement avec tous les publics, qui peut recevoir 70 enfants et compte 10 salariés), et l'association Alsace nature active depuis 1973 ont créé un terrain fertile.

Quel gouvernance et quel jeu d'acteurs avez vous mis en place et à quelle échelle ?

Nous avons des partenariats solides avec l'Agence de l'eau et la LPO, et des liens renforcés avec les agriculteurs et les entreprises locales.

Comment cette démarche a-t-elle été perçue par les autres acteurs, associations, habitants ?

Pour les habitants, il n'y a pas vraiment eu de réactions sur ces sujets de création de la trame verte et bleue dans la plaine céréalière. L'évolution des pratiques et des usages se retrouvent plutôt au sein du village avec les différents projets que nous avons menés comme le réseau de pistes cyclables, ou dans le ried de l'III, mais moins dans cette plaine agricole encore assez inhospitalière. Malgré tout, avec le développement de possibilités de promenades, avec le circuit des mares, ce sont des sujets qui peuvent rapprocher le village et les agriculteurs.

Les relations avec les agriculteurs, ça va, ça vient ! Parfois ils trouvent qu'on en fait trop à Muttersholtz par rapport aux autres communes sur les enjeux environnementaux.

Quels sont les enjeux majeurs auxquels vous avez répondu sur ce site aujourd'hui pour se projeter demain ?

Sur le niveau de la nappe phréatique : l'irrigation a un impact direct sur le toit de la nappe et l'augmentation de la mortalité piscicole.

Notre politique a un impact sur l'augmentation de la biodiversité, notamment concernant les auxiliaires de cultures.

Les démarches de diversification agricole ont des effets très directs sur le rafraîchissement urbain (évolution nécessaire de la monoculture du maïs).

Concernant l'enjeu alimentaire, la commune, la Maison de la nature et les agriculteurs sont fortement engagés dans l'élaboration du Plan alimentaire territorial à l'échelle du PETR. Nous avons une conserverie collective et un centre d'aide par le travail. Les « Jardins de Gaïa » produisent des tisanes à partir des plantes locales.

Quels ont été les points de blocages les plus marquant portants sur le paysage et/ou la biodiversité ?

La politique agricole commune (PAC) : on se bat avec des bouts de ficelle pour mener notre politique. Nous utilisons tous les véhicules juridiques possibles : DUP, TVB, Natura 2000, etc.. Mais ce sont des lourdeurs et des coûts administratifs.

Muttersholtz

Relevez-nous une bonne et une mauvaise surprise par rapport à votre démarche sur l'acceptabilité de ces transformations

La résilience rapide de la nature (exemple des mares).

La création de la cours d'école « oasis » a été bien accueillie.

C'est difficile d'entraîner les autres si on n'a pas une motivation maximum, mais on constate quand même de gros progrès depuis 40 ans (on trouvait par exemple des décharges sauvages dans les champs de maïs autour du village).

Comment imaginez vous ce paysage dans 30 ans ?

Nous imaginons une diversification agricole et une culture locale concernant les rivières : des barrages de castors pour retenir l'eau, par exemple.

L'outil ENS pour gérer la zone inondable de la réserve naturelle.

Des acteurs nouveaux comme un Parc naturel régional du grand Ried qui permettrait une reconquête importante des paysages et de la biodiversité.

L'architecte des écosystèmes

Castor européen (*Castor fiber*)



Taille : 80-100 cm (corps) + 25-30 cm (queue).

Poids : 15-30 kg.

Pelage dense et imperméable, brun foncé.

Espèce protégée en France

Herbivore : consomme des rameaux, des écorces (saule, peuplier, aulne), des plantes aquatiques et herbacées.

Principalement nocturne.

Construction de barrages, huttes ou terriers (dans les berges).

Monogame, vit en famille.

2 à 6 petits par portée, une fois par an (naissances au printemps).

Habitats et répartition locale

- Milieux favoris :

Rivières et ruisseaux à débit lent, étangs et zones humides riches en ripisylves (forêts riveraines).

En région de Muttersholtz : zones de ried et bras fossiles du Rhin, notamment dans la trame verte et bleue.

- Territoires : présence confirmée dans les bras morts et cours d'eau secondaires près des digues.

Rôle écologique

- Construction de barrages et terriers :

- Régule les niveaux d'eau, prévenant ainsi les sécheresses locales en zones humides.

- Crée des habitats pour d'autres espèces (poissons, amphibiens, oiseaux).

- Élagage des arbres : coupe les jeunes arbres pour se nourrir et construire, favorise une mosaïque de végétation, augmentant la biodiversité, régénération des écosystèmes aquatiques : améliore la qualité de l'eau grâce à la rétention des sédiments, permet l'expansion des plantes aquatiques.

Le castor à Muttersholtz incarne parfaitement l'impact positif de son habitat sur la biodiversité locale, démontrant comment la gestion consciente des zones humides et la préservation des berges contribuent non seulement à leur survie, mais aussi à la richesse écologique du paysage environnant.



Singularité du site et orientation du projet

Deux paysages contrastés :

À l'ouest de la digue : paysage de ried avec rivières, prairies inondables, haies bocagères, et forte présence de l'eau.

À l'est de la digue : grandes parcelles dédiées à l'agriculture intensive (maïs) avec un bras fossile du Rhin et des zones naturelles créées pour une trame verte et bleue.

Éléments déclencheurs de la démarche

Remembrement tardif (2003) qui permet une réorganisation foncière en faveur de la trame verte et bleue via une politique d'acquisition foncière.

Qualité de l'eau et biodiversité : préoccupation pour les nitrates et préservation de l'eau potable, avec accompagnement de l'association Alsace nature.

Liens entre paysage et biodiversité

Vision intégrée de la biodiversité et du paysage.

Reconquête écologique orientée par la trame verte et bleue, avec valorisation du bras fossile du Rhin et d'un paysage lié à l'eau.

Outils mobilisés

Trame verte et bleue : outil de négociation foncière intégré au PLU (2018).

Païement pour service environnemental (PSE) et Obligation réelle environnementale (ORE) : utilisés pour impliquer les agriculteurs, financements basés sur la couverture du sol, les types de culture et les enjeux sanitaires.

Financements pour création de mares : trophée de l'eau 2015 pour renforcement des corridors écologiques.

Outils spécifiques

Politique foncière proactive : acquisitions pour étendre la trame verte et bleue via des échanges fonciers et priorisation de la bio depuis 2015.

Maison de la nature / Alsace nature : lieux et groupes de dialogue et d'éducation tous publics.

Gouvernance et partenariats

Partenariats solides avec l'Agence de l'eau, LPO, et les agriculteurs locaux.

Perception par les autres acteurs

Peu de réactions des habitants sur la trame verte et bleue en plaine agricole ; toutefois, amélioration des promenades en plaine céréalière rapproche les habitants et les agriculteurs.

Relation avec les agriculteurs fluctuante, certains considérant comme excessif l'engagement environnemental de la commune.

Enjeux majeurs pour l'avenir

Gestion de la nappe phréatique : réduction de l'irrigation pour éviter le stress hydrique et la mortalité piscicole.

Adaptation climatique : politique pour atténuer l'impact de l'agriculture (notamment de la culture de maïs).

Enjeu alimentaire : Plan alimentaire territorial en partenariat avec la Maison de la nature et les agriculteurs.

Points de blocage

Politique agricole commune (PAC) : complexité et coût administratif.

Motivation collective difficile malgré des progrès depuis 40 ans (ex : réduction des décharges sauvages).



Muttersholtz en questions

Trame verte et bleue : vers une cohabitation durable entre biodiversité, agriculture et paysage ?

Paysage et conservation écologique

- Comment le paysage oriente-t-il les choix de conservation ?
- Faut-il prioriser la biodiversité ou le paysage ? Ici, on façonne le paysage... sans jamais en parler !
- La gestion écologique basée sur l'eau peut-elle s'appliquer ailleurs ?

Agriculture et continuité écologique

- La trame verte et bleue est-elle compatible avec une agriculture intensive ?
- Les outils comme le PSE (paiement pour services environnementaux) encouragent-ils suffisamment l'agriculture durable ?
- La priorité donne à l'agriculture biologique dans la réattribution des terres est-elle viable ?
- Les échanges fonciers améliorent-ils vraiment la continuité écologique ?

Foncier et durabilité

- Le remembrement foncier est-il une solution durable pour l'écologie ?
- L'intégration de la trame verte et bleue dans le PLU garantit-elle son respect ?

Eau et pratiques agricoles

- La qualité de l'eau peut-elle influencer durablement les pratiques agricoles ?
- Quels modèles de diversification agricole peuvent inspirer une transformation durable ?

Acteurs et gouvernance locale

- Les partenariats avec agriculteurs et associations sont-ils essentiels ?
- Comment mieux impliquer les acteurs locaux dans ces projets ?
- Comment améliorer les relations avec les agriculteurs sceptiques ?
- Comment sensibiliser les habitants à l'importance des corridors écologiques ?

Politique et changement climatique

- Quels impacts le changement climatique aura-t-il ici sur la biodiversité ?
- Quelle place accorder à l'agriculture durable dans les politiques alimentaires ?
- Comment surmonter les lourdeurs administratives de la PAC ?
- Le manque de motivation collective peut-il être compensé par des incitations ?

Premières observations

- **Le changement déjà là** : les territoires font face à des risques croissants et à une fragilité accrue. Il est essentiel de capitaliser sur les dynamiques et initiatives locales, en s'appuyant sur la mémoire, le patrimoine et les nouveaux enjeux émergents. Le vivant joue un rôle central dans la construction de récits communs.

- **Les initiatives pour préserver la biodiversité sont-elles suffisantes pour impliquer durablement les acteurs locaux ?**

Cette question soulève l'enjeu de l'efficacité des outils actuels pour garantir une transition écologique et leur acceptabilité auprès des agriculteurs, habitants, et autres parties prenantes.

- **Le paysage comme approche systémique** : Il offre une vision globale, même si cette perception n'est pas toujours explicitement formulée. La gestion des territoires doit-elle prioriser le paysage, la biodiversité ou la résilience climatique ? Ceci interroge les arbitrages possibles entre ces trois dimensions dans un contexte de changement climatique et d'évolution des besoins sociaux.

- **La maîtrise des outils financiers** : une connaissance approfondie des dispositifs existants permet de maximiser les opportunités et d'accroître les marges de manœuvre. Chaque outil disponible doit être exploité.

- **Une gouvernance adaptée** : la réussite repose sur la mise en place d'une structure de gouvernance alignée avec les objectifs du projet, permettant une coordination efficace.

- **L'engagement fort du porteur de projet** : le porteur de projet doit jouer un rôle clef, alliant implication personnelle et *leadership* pour garantir la mobilisation des acteurs et la réalisation des ambitions.

